

## INTERVIEW

# “Profitions de la fin d’ETEBAC pour faire preuve d’imagination”

La fin du protocole ETEBAC est l’occasion de réfléchir à de nouvelles offres de services aux entreprises, comme des outils d’aide à la décision pour les trésoriers.

■ **La fin du protocole ETEBAC (Échange télématique banque-clients) est dictée par l’arrêt du réseau X.25 et de sa maintenance. Quelles étaient les autres raisons pour changer de protocole ?**

Il était absolument nécessaire d’évoluer. À cela, il y a plusieurs raisons. Le contexte réglementaire et technique a beaucoup changé depuis la conception des protocoles ETEBAC – 3 et 5 en particulier – il y a plus de 20 ans. Les technologies de sécurité ont connu des évolutions importantes : nous disposons désormais, par exemple, de normes et de techniques reconnues mondialement pour créer, utiliser et gérer les certificats.

Ensuite, avec l’essor de l’électronique bancaire, les besoins en matière de réseaux se sont aussi élargis à d’autres domaines : le marché des changes (Forex), celui du *trade* et des *securities*, la gestion d’actifs ont aussi besoin de réseaux et de protocoles adaptés à la nature de leur activité. Dans le même temps, la demande en matière d’échange de fichiers a changé : le temps réel est devenu incontournable, ce qui, compte tenu des volumes et de la réglementation, pose des problèmes

d’organisation et d’outils. On est loin du mode *batch* (traitement par lots) offert au début par ETEBAC. Le SEPA est désormais notre horizon. Il est basé sur la norme ISO 20022 qui impose déjà des formats de fichiers XML qui ne sont plus compatibles avec les protocoles Étébac. Avec ou sans le démantèlement du réseau X.25, nous étions obligés d’envisager des évolutions de ces protocoles. Enfin, l’heure n’est plus aux solutions purement domestiques, ni peut-être même à des solutions transnationales si ces dernières ne peuvent pas évoluer pour atteindre au moins une dimension européenne.

■ **C’est là le point de vue d’un observateur “engagé”...**

Je pense que, sur ce point, SWIFT a été et reste un précurseur en proposant des technologies et des solutions mondiales, non seulement multibancaires mais aussi multimétiers, et que cette coopérative – ses actionnaires, les banques, sont ses clients – a été un vecteur important pour préparer des solutions majeures capables de non seulement prendre dès maintenant le relais d’ETEBAC, mais d’aller bien au-delà.

Néanmoins, la question de pose de savoir si les banques doivent proposer une solution plutôt qu’une autre. Une technologie point à point comme EBICS, ou une technologie IP sécurisée avec un éventuel service bureau comme SWIFTNet, toutes deux recommandées par le CFONB ? Une chose est sûre : le paysage, là aussi, a bien changé. Il n’est plus question de s’accor-



Stéphane de la Fouchardière

Responsable business et développement SWIFT  
BNP Paribas

der sur une solution unique, de fixer les “fenêtres” de la migration et d’y aller en rangs serrés. Il y aura plusieurs solutions techniques de connectivité et des offres de services qui iront avec. Cette situation va supposer des efforts *marketing* et de communication particuliers. C’est un sacré défi.

■ **Comment allier les promesses et les ambitions que vous placez dans des solutions qui restent encore à définir, et le pragmatisme que réclame l’urgence de la situation ?**

Il faut intensifier le dialogue avec nos entreprises – nous en comptons à BNP Paribas quelque 22 000 – et pas seulement les plus grandes. Elles nous pressent de demandes d’informations. Il faut ensuite diagnostiquer les besoins. L’idée est de gérer intelligemment le temps en leur proposant d’entamer le plus tôt leur migration. Mais il est important de ne pas limiter ce dialogue aux seules problématiques des échanges de fichiers. Il faut profiter de l’élan créé aujourd’hui par cette mobilisation pour imaginer et réfléchir à de nouveaux outils d’aide à la décision pour les trésoriers, par exemple. La grande nouveauté, c’est la possibilité désormais de rapprocher les échanges de fichiers des technologies du Web, celles du temps réel et des portails en particulier. Nous allons dans le même temps travailler avec des éditeurs, voire établir des partenariats forts avec certains d’entre eux, et proposer des solutions globales qui intégreront le mode de connexion mais aussi et surtout les services. ■